

# La traite des esclaves en dehors de l'Afrique

**Klas Rönnbäck**

Université de Göteborg

## 1. Introduction

L'institution de l'esclavage est ancienne et nous voyons encore aujourd'hui des traces de l'esclavage et des héritages de l'esclavage historique. Parmi ces derniers, on peut citer les importantes populations de descendants d'Africains dans les Caraïbes, aux États-Unis et au Brésil, ou les descendants d'Asiatiques en Afrique du Sud. Les premières traces d'esclavage humain proviennent du Moyen-Orient et remontent à plusieurs milliers d'années. Au cours des millénaires suivants, l'institution de l'esclavage a connu des hauts et des bas dans les sociétés du monde entier. L'esclavage a eu un impact très important sur le continent africain, notamment parce que de nombreuses sociétés du monde entier ont acquis la totalité ou la plupart de leurs esclaves en Afrique.

Parallèlement, l'esclavage domestique était une caractéristique commune à plusieurs sociétés africaines. L'esclavage en Afrique s'est transformé dans une large mesure à la suite de la croissance majeure et de l'abolition finale de la traite extérieure des esclaves, entre le 16<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup> siècle environ. L'ampleur de la traite extérieure des esclaves en Afrique a fait l'objet de vives controverses. Des chiffres de l'ordre de plusieurs dizaines - voire centaines - de millions ont parfois été avancés. Il est aujourd'hui généralement admis que nombre de ces affirmations ont été largement exagérées. L'impact des traites négrières extérieures sur la démographie et le développement économique de l'Afrique n'en a pas moins été considérable.

Le présent chapitre aborde tout d'abord les traites transsaharienne, de la mer Rouge et de l'océan Indien. La section 3 est consacrée à la traite transatlantique. La section 4 décrit qui étaient les marchands d'esclaves. La section 5 met en lumière les principales conséquences des traites négrières externes sur le développement des sociétés africaines. Enfin, le chapitre traite de l'abolition des traites négrières et de ses conséquences pour le continent africain.

## 2. Les traites transsaharienne, de la mer Rouge et de l'océan Indien

Par le passé, les traites d'esclaves au nord et à l'est de l'Afrique n'ont pas fait l'objet d'autant d'attention que la traite des esclaves vers les Amériques. Un commerce d'esclaves entre l'Afrique et le Moyen-Orient a probablement existé dès l'Antiquité, mais il était peut-être d'une ampleur

relativement faible et a donc laissé peu de traces par rapport aux grandes diasporas de personnes d'origine africaine que l'on trouve dans les Amériques.

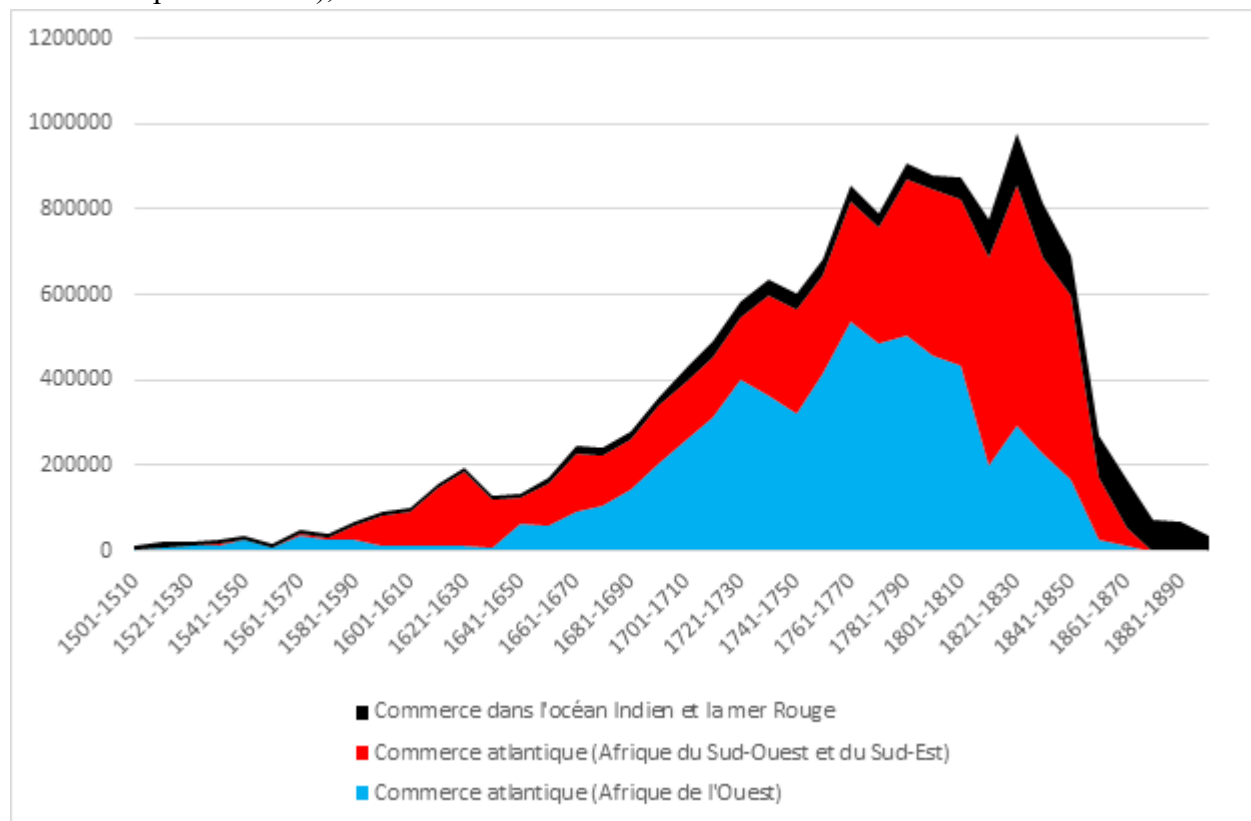
L'expansion militariste des califats musulmans au Moyen-Orient et en Afrique du Nord à partir du 7<sup>e</sup> siècle, et plus tard de l'Empire ottoman (un empire qui, à partir du 14<sup>e</sup> siècle, s'est étendu de l'actuelle Turquie pour contrôler à son apogée une grande partie des Balkans, du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord), a créé un grand nombre de prisonniers de guerre. Ces prisonniers de guerre étaient souvent réduits en esclavage. Les esclaves importés dans les califats et l'Empire ottoman provenaient au départ de nombreuses régions du monde, notamment des Balkans, d'Asie centrale et d'Afrique subsaharienne. Les esclaves étaient exploités à des fins très diverses, notamment pour le service militaire et le travail manuel ou qualifié pour les hommes, et pour les travaux ménagers ou le concubinage pour les femmes. Le commerce des esclaves africains a commencé à se développer à la suite de la conquête islamique de l'Afrique du Nord à partir du 9<sup>e</sup> siècle. Si beaucoup de ces esclaves sont probablement restés en Afrique du Nord, certains d'entre eux ont pu faire l'objet d'un trafic ailleurs, notamment au Moyen-Orient. Lorsque l'expansion de l'Empire ottoman s'est lentement arrêtée au 17<sup>e</sup> siècle, les prisonniers de guerre ont été moins nombreux. La demande de main-d'œuvre forcée dans l'empire n'en est pas moins restée forte. Cela a stimulé l'achat d'esclaves, en particulier en Afrique subsaharienne.

L'ampleur de la traite transsaharienne, de la traite de la mer Rouge et de la traite de l'océan Indien n'est pas encore bien connue. Des estimations très variées ont été proposées, les chiffres pour la période 650-1400 ne peuvent être qu'approximatifs. Toutefois, des chercheurs ont suggéré qu'il pourrait s'agir de quelques millions de personnes au total pendant cette période. Les chiffres ont probablement augmenté lors de la conquête musulmane de l'Afrique du Nord à partir du 9<sup>e</sup> siècle environ, avant de diminuer à nouveau au cours des siècles suivants. On en sait certainement plus sur les traites d'esclaves à partir du 16<sup>e</sup> siècle, mais les chercheurs n'ont pas encore une idée très claire de l'ampleur des traites transsahariennes, de la mer Rouge et de l'océan Indien. Les estimations les plus fiables des principaux spécialistes de la question suggèrent qu'environ 5 millions de personnes ont été victimes de la traite en Afrique subsaharienne entre le 16<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup> siècles. La grande majorité de ces esclaves - environ deux tiers du total - ont été acheminés sur la route transsaharienne et ont probablement été achetés dans une large mesure par des acheteurs d'esclaves en Afrique du Nord. Ces esclaves seraient donc en réalité restés sur le continent africain. Il a donc été avancé que seule une petite partie de ce commerce devrait être qualifiée 'd'externe' au continent africain.

La figure 1 montre comment l'ampleur du commerce sur ces routes, ainsi que le commerce atlantique, a évolué au fil du temps. Dans cette figure, la traite atlantique des esclaves en provenance d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique du Sud-Ouest/Sud-Est est présentée séparément, car elle a connu des évolutions très différentes au fil du temps. Au total, la traite des esclaves a augmenté jusqu'au début du 19<sup>e</sup> siècle. Au cours des dernières décennies du 18<sup>e</sup> siècle, le commerce

avait augmenté pour atteindre environ 900 000 personnes expédiées d'Afrique par décennie, soit près de 90 000 personnes par an. Dans l'ensemble, la traite a atteint son apogée dans les années 1820, lorsque près d'un million de personnes ont été transportées sous la contrainte hors d'Afrique. La figure montre également que les traites de l'océan Indien et de la mer Rouge étaient beaucoup moins importantes que la traite atlantique. En outre, la traite dans l'océan Indien a été la plus intense au cours du 19<sup>e</sup> siècle: peut-être pas moins de deux tiers de tous les esclaves ayant fait l'objet d'un trafic dans l'océan Indien l'ont été au cours du 19<sup>e</sup> siècle.'

**Figure 1:** Ampleur de la traite extérieure des esclaves en Afrique (nombre de personnes victimes de la traite par décennie), 1500-1900



*Sources:* Les estimations des traites négrières de la mer Rouge et de l'océan Indien sont basées sur Lovejoy (2000); Manning (2010); Toledano (2011); Ware (2011) et Manning (2014); la traite négrière dans l'Atlantique est basée sur la Transatlantic Slave Trade Database, en ligne sur le site web [slavevoyages.org](http://slavevoyages.org).

### 3. La traite atlantique des esclaves

La colonisation européenne du continent américain après 1492 a ramené l'esclavage au centre de l'économie moderne, du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle. Les vastes ressources naturelles disponibles dans le "Nouveau Monde" ont créé une forte demande européenne de main-d'œuvre pour travailler dans les plantations et les mines. De nombreuses populations indigènes des Amériques avaient été

presque entièrement anéanties par les conquêtes militaires et les germes mortels des colonisateurs européens. À l'époque, trop peu d'Européens étaient suffisamment désespérés pour accepter les conditions offertes par les propriétaires terriens et autres employeurs potentiels et émigrer volontairement vers le "Nouveau Monde" afin de satisfaire la demande, en particulier dans les régions où la demande de main-d'œuvre était la plus forte, à savoir les zones tropicales et subtropicales des Amériques.

La solution privilégiée par les colonisateurs européens a été l'achat d'esclaves. Au cours de l'histoire, la plupart des sociétés ont interdit l'asservissement de leur propre population et n'ont autorisé que l'asservissement des "autres". C'était également le cas en Europe au début de la période moderne. Bien qu'il y ait eu un petit nombre de criminels condamnés à être transportés dans une colonie lointaine, et un nombre un peu plus important de 'serviteurs sous contrat' transportés vers les Amériques, aucun Européen n'a été réduit en esclavage à l'époque. Il s'agissait plutôt de trouver des 'autres' susceptibles d'être réduits en esclavage et transportés vers les Amériques.

De nombreux Européens ont découvert que les esclaves pouvaient souvent être achetés en Afrique, et les idées racistes - très répandues en Europe à l'époque - ont justifié le traitement inhumain des Africains réduits en esclavage. Le discours général et très ignorant de l'Europe de l'époque voulait que les Africains en général soient paresseux et primitifs. En particulier, le fait que les Européens considéraient les Africains comme des paresseux - un stéréotype raciste qui a survécu jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle - allait devenir important, car de nombreuses personnes en sont venues à penser que la seule façon de faire travailler les Africains était de les contraindre. Certains allaient même jusqu'à affirmer que cette coercition était vertueuse selon leur interprétation de la doctrine chrétienne, la paresse étant considérée comme un péché mortel.

C'est ainsi qu'est né le plus grand mouvement de population contraint de l'histoire, de l'Afrique à l'Amérique en passant par l'océan Atlantique. L'ampleur de la traite atlantique des esclaves est aujourd'hui bien connue, grâce aux nombreuses recherches universitaires menées au cours des dernières décennies. Toutes les recherches ont été regroupées dans une base de données en ligne appelée *Trans-Atlantic Slave Trade Database* (en abrégé TSTD), dont les données sont disponibles gratuitement (via le site web [slavevoyages.org](http://slavevoyages.org)). Au total, on estime aujourd'hui que plus de 30 000 navires ont transporté quelque 12,5 millions d'êtres humains hors d'Afrique pendant toute la durée de la traite atlantique des esclaves, du 16<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle. La plupart des esclaves ont été transportés vers le Brésil ou les îles des Caraïbes, comme le montre la figure 2. Cette traite a donné naissance à certaines des sociétés esclavagistes les plus intenses de l'histoire (en termes de proportion de la population asservie), dans les Caraïbes, au Brésil et dans les États du sud de ce que l'on a appelé les États-Unis.

**Figure 2:** Orientations de la traite transatlantique des esclaves, 1501-1866 (nombre de personnes victimes de la traite)

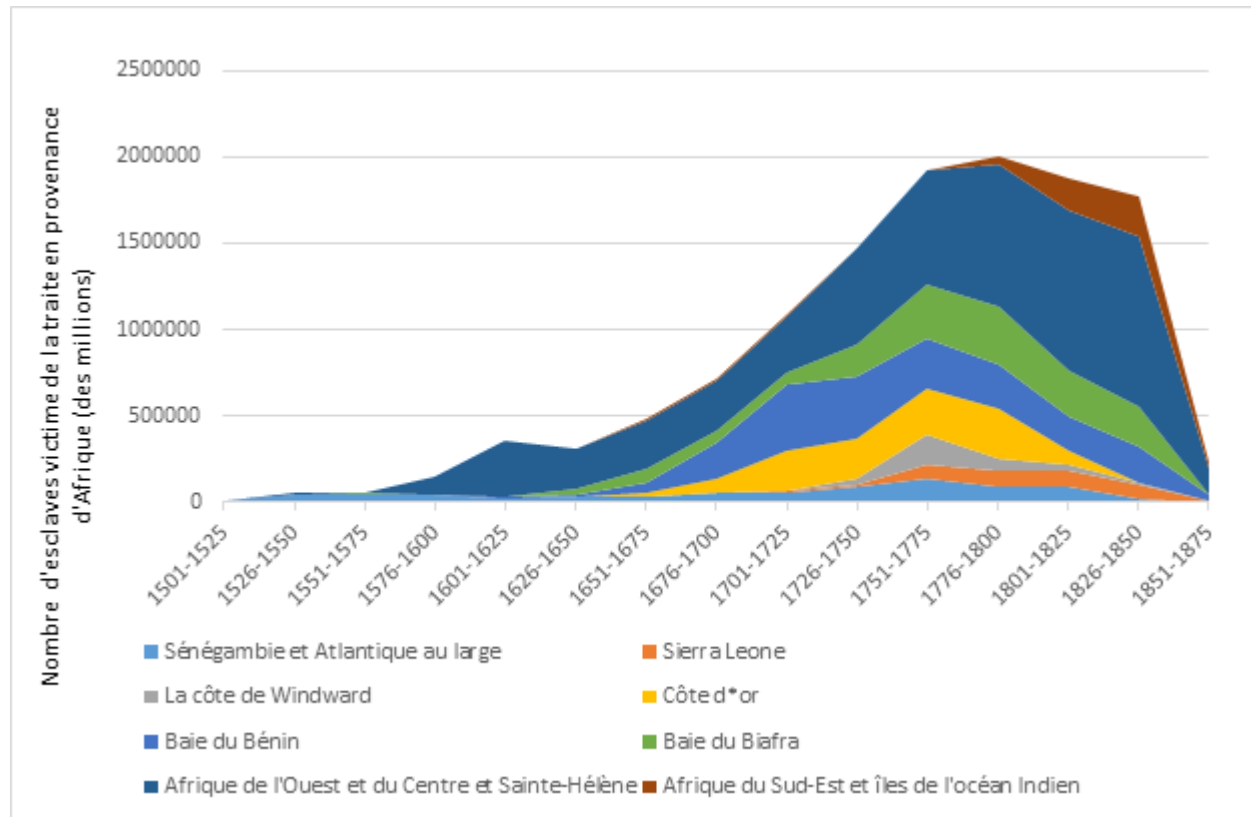


Source: [Statista](https://www.statista.com/chart/10000/the-transatlantic-slave-trade-uprooted-millions) (consulté le 2020-05-07).

Le nombre d'esclaves victimes de la traite et la région d'Afrique d'où provenaient les esclaves transportés à travers l'Atlantique ont évolué au fil du temps. La figure 3 montre le nombre d'esclaves africains exportés vers les Amériques par région d'embarquement en Afrique au cours de la période 1500-1875. Les premiers esclaves sont arrivés aux Amériques dès les premières années du 16<sup>e</sup> siècle. Au cours de ce siècle, le commerce est resté relativement modeste, comparé à ce qu'il est devenu par la suite. Pratiquement tous les esclaves étaient alors expédiés soit de la région de la Sénégalie, soit d'Afrique centrale et occidentale. Au cours du 17<sup>e</sup> siècle, la traite atlantique a pris de l'ampleur et des esclaves ont commencé à être exportés de plusieurs autres régions, dont la Gold Coast, le Golfe du Bénin et le Golfe du Biafra. C'est au cours du 18<sup>e</sup> siècle que la traite atlantique des esclaves a pris une ampleur considérable. Plus de la moitié de tous les Africains transportés à travers l'Atlantique, soit environ 6,5 millions de personnes, ont été échangés au cours du 18<sup>e</sup> siècle. Comme nous le verrons dans la section 5 ci-dessous, la traite atlantique des esclaves a commencé à être abolie au 19<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, on estime que près de 4 millions d'Africains ont encore été transportés vers les Amériques au cours de ce siècle, soit avant l'abolition de la traite, soit illégalement après l'abolition de la traite par les nations européennes.

La traite était en grande partie concentrée dans un petit nombre de ports en Afrique. Trois ports en particulier - Ouidah, Bonny et Luanda - ont été les ports d'embarquement de plus de 2 millions d'esclaves transportés par l'Atlantique.

**Figure 3:** Ampleur de la traite atlantique des esclaves, par région d'embarquement des Africains, 1500-1875



Source: Transatlantic Slave Trade Database, en ligne sur le site web [slavevoyages.org](http://slavevoyages.org).

La traite des êtres humains à travers l'Atlantique était l'un des volets de ce que l'on a longtemps appelé le 'commerce triangulaire', en raison des schémas géographiques supposés de ce commerce. Tout d'abord, des produits manufacturés européens et asiatiques tels que des textiles, de l'alcool ou des armes à feu étaient exportés d'Europe vers l'Afrique et échangés contre des esclaves. Ensuite, les esclaves étaient transportés de l'autre côté de l'Atlantique et échangés contre des produits coloniaux produits dans les mines ou les plantations des Amériques, tels que le sucre, le tabac, le café et le coton. Enfin, les produits coloniaux étaient exportés vers l'Europe pour y être raffinés et consommés. Les principaux moteurs de ce 'commerce triangulaire' étaient donc, d'une part, la demande croissante de ces types de produits coloniaux en Europe et, d'autre part, les marchands et planteurs européens désireux de tirer profit de la satisfaction de cette demande. La plupart des esclaves ont fini par travailler dans des plantations de canne à sucre au Brésil et dans les Caraïbes. Selon les estimations du TSTD, 44 pour cent de tous les esclaves ayant fait l'objet d'un trafic transatlantique étaient destinés au Brésil et 38 pour cent aux Caraïbes, tandis que les 18

pour cent restants étaient principalement destinés aux Amériques espagnoles ou à l'Amérique du Nord continentale.

Nous savons aujourd'hui que la notion de "commerce triangulaire" est une simplification quelque peu trompeuse. Les courants et les vents océaniques ont plutôt créé deux systèmes commerciaux bien distincts: l'un dans l'Atlantique Nord et l'autre dans l'Atlantique Sud. Le commerce dans l'Atlantique Nord était largement dominé par les marchands d'esclaves anglais et transportait principalement des esclaves d'Afrique de l'Ouest vers les Caraïbes ou l'Amérique du Nord. Bien que tous les navires de ce système commercial n'aient certainement pas suivi une route 'triangulaire', il est peut-être approprié de parler d'un tel modèle de commerce à un niveau agrégé. La traite des esclaves dans l'Atlantique Sud était, en revanche, presque entièrement dominée par les marchands d'esclaves portugais et brésiliens. Ceux-ci transportaient les esclaves principalement de l'Afrique centrale et occidentale vers le Brésil. Dans une large mesure, ce commerce n'était pas 'triangulaire', mais plutôt bilatéral.

Le transport des Africains à travers l'Atlantique a été appelé "le passage du milieu". Les horreurs du passage du milieu ont été largement soulignées tant dans la littérature scientifique que dans la culture populaire. De nombreux esclaves ont été embarqués de force sur les petits navires négriers, ce qui a entraîné une énorme surpopulation dans les cales à esclaves. La célèbre photo des esclaves transportés à bord du navire négrier *Brookes* (figure 4) en est un exemple.

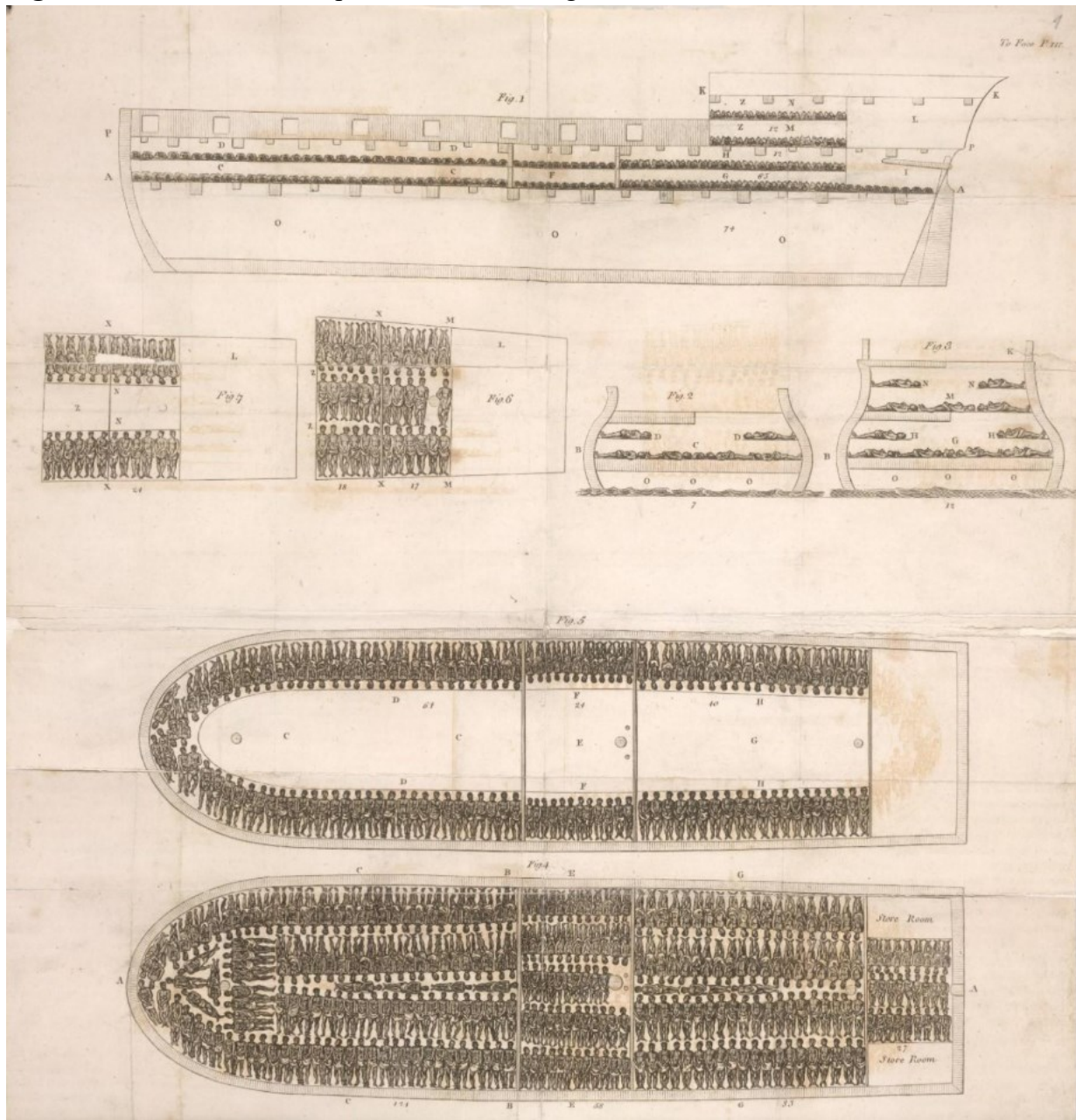
Si l'illustration de la figure 4 laisse supposer que les conditions de vie à bord du *Brookes* étaient horribles, la réalité était encore pire. L'image montre la situation après l'adoption en Grande-Bretagne de certaines lois limitant le nombre d'esclaves qu'un négrier pouvait transporter afin de réduire la surpopulation, dans l'espoir de réduire le taux de mortalité des esclaves transportés à travers l'Atlantique. On sait, grâce à des sources primaires, que le même navire, le *Brookes*, avait déjà transporté, lors de voyages précédents, près de deux fois plus d'esclaves à travers l'Atlantique que ce qui est indiqué sur la figure.

En moyenne, les navires mettaient environ deux mois pour aller de la côte africaine à leur destination dans les Amériques. On estime qu'en moyenne, environ 12 pour cent des personnes contraintes d'embarquer sur un navire n'ont jamais atteint la destination prévue, mais sont mortes à bord de maladies épidémiques ou d'accidents. Les souffrances étaient d'autant plus grandes que les esclaves étaient souvent confinés sous le pont pendant presque toute la durée du voyage, et qu'il n'était pas rare qu'ils soient enchaînés les uns aux autres. Il n'est donc pas étonnant que les esclaves se soient souvent rebellés pendant le passage du milieu. Par exemple, 96 esclaves embarqués sur le navire *Little George* pour la côte guinéenne se sont rebellés quelques jours après que le navire eut quitté la côte africaine. Les esclaves ont réussi à emprisonner les marchands d'esclaves et à prendre le contrôle du navire, qu'ils ont ensuite ramené et abandonné sur la rivière Sierra Leone. Il est peut-être plus courant que les esclaves se soient mutinés alors que les navires négriers étaient



encore à l'ancre dans les ports africains ou sur le point de partir.

**Figure 4:** Illustration contemporaine du navire négrier Brookes



Source: © British Library Board, cote 522.f.23 volume 2, dépliant.

#### 4. Qui étaient les marchands d'esclaves?

La traite atlantique des esclaves était organisée par des marchands d'esclaves de diverses nations européennes, dont les plus importantes étaient la Grande-Bretagne, la France, les Pays-Bas,



l'Espagne, le Portugal et le Danemark. Les deux principales nations pratiquant la traite des esclaves en Europe étaient, comme indiqué plus haut et comme le montre le tableau 1, la Grande-Bretagne et le Portugal (ce dernier principalement par l'intermédiaire de marchands de la colonie portugaise du Brésil). La traite des esclaves vers le Moyen-Orient et l'océan Indien était en revanche principalement pratiquée par les Arabes.

Bien que plusieurs nations européennes aient tenté de le faire très tôt, elles n'ont pas été en mesure de le faire sur la majeure partie du continent avant les progrès de la médecine et de la technologie militaire au 19<sup>e</sup> siècle. Les marchands d'esclaves européens se sont donc limités pour la plupart à établir des points d'ancrage mineurs sous la forme de stations commerciales ou de forts le long des côtes africaines, souvent avec l'accord des dirigeants africains locaux. Les agents africains ont donc souvent participé à la traite des esclaves, en tant que vendeurs d'esclaves aux acheteurs arabes ou européens. Cette situation a donné lieu à un vaste débat sur les raisons pour lesquelles ces personnes ont participé à un tel commerce. Il existe relativement peu de sources permettant de faire la lumière sur ce sujet, car peu de ces agents ont laissé des sources révélant leurs intentions. Nous pouvons être sûrs que les motivations variaient selon les personnes impliquées dans ce commerce. Il est également impossible de comprendre cette question sans reconnaître que de nombreuses sociétés africaines étaient des sociétés stratifiées, avec des différences substantielles en termes de richesse, de statut et de pouvoir entre les élites et la majorité de la population.

**Tableau 1:** Nombre d'esclaves transportés à travers l'Atlantique, par pavillon du navire négrier

	Espagne	Portugal/ Brésil	Grande- Bretagne	ÉTATS- UNIS	France	Autres
1501-1600	119,962	154,191	1,922	0	0	1,365
1601-1700	146,270	1,011,192	428,262	4,151	38,435	247,322
1701-1800	10,654	2,213,003	2,545,297	189,304	1,139,013	397,348
1801-1900	748,639	2,469,879	283,959	111,871	203,890	19,342
<b>Total</b>	<b>1,061,525</b>	<b>5,848,265</b>	<b>3,259,440</b>	<b>305,326</b>	<b>1,381,404</b>	<b>665,377</b>

Source: [Slave Voyages](#), Transatlantic Slave Trade Database.

Il est clair que certains dirigeants africains refusaient catégoriquement de participer à la traite. Dans le même temps, certains souverains et marchands ont choisi de participer à la traite, apparemment sans se soucier du sort des esclaves. L'institution de l'esclavage existait dans de nombreuses sociétés africaines bien avant que le commerce extérieur des esclaves ne prenne son essor au 15<sup>e</sup> siècle. Grâce à cette institution, certains membres des élites de ces sociétés pouvaient avoir accès à des marchandises étrangères - dans une large mesure des produits de luxe, notamment des textiles et de l'alcool - qui leur permettaient d'améliorer leur statut. Un rare exemple d'agent ayant laissé un journal intime est le chef et trafiquant d'esclaves Antera Duke d'Old Calabar, dans l'actuel Nigeria. Les entrées du journal suggèrent que les motivations de Duke étaient en grande partie de

ce type. Certains souverains pouvaient également penser qu'il y avait peu d'options pour participer à la traite, car un cycle armes contre esclaves s'est développé dans le sillage de la traite des esclaves (voir plus loin). La vente d'esclaves constituait donc un moyen essentiel d'obtenir des armes à feu pour défendre sa propre population.

Il existait clairement des conventions pour déterminer qui pouvait être réduit en esclavage en Afrique, tout comme ailleurs dans le monde. Plusieurs sociétés africaines semblent donc avoir adhéré à des idées similaires à celles de nombreuses autres sociétés, selon lesquelles seuls les 'autres' pouvaient être réduits en esclavage. À l'époque, il n'y avait pas d'idée panafricaine, de sorte que les gens ne se percevaient pas eux-mêmes ou les autres comme des Africains, mais comme appartenant à un certain nombre d'ethnies et de nationalités différentes. Dans un tel contexte, la perception qu'il était légitime d'asservir les 'autres' signifiait que les Africains d'une autre ethnie ou nationalité, en pratique très souvent des prisonniers de guerre, étaient réduits en esclavage. Une autre catégorie de personnes pouvant être réduites en esclavage dans plusieurs sociétés africaines était celle des personnes ayant commis des crimes, à l'instar de la transportation des condamnés qui avait lieu dans de nombreuses autres sociétés à travers le monde à cette époque.

## **5. Les conséquences des traites négrières pour l'Afrique subsaharienne**

Les conséquences des traites négrières externes sur les sociétés africaines ont été très variables dans le temps et dans l'espace. Bien que les esclaves aient été transportés depuis plusieurs siècles, voire millénaires, à partir des côtes africaines, l'essentiel de la traite - en termes de nombre d'esclaves transportés - s'est déroulé au cours des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles en particulier. C'est donc au cours de ces deux siècles que l'on peut s'attendre à ce que l'impact sur les sociétés africaines ait été le plus important.

### **Encadré 1: L'histoire d'Ottobah Cugano**

Pour les personnes qui ont été victimes de la traite des esclaves, il s'agit bien sûr d'une énorme tragédie. Relativement peu de ces victimes ont été en mesure de produire des témoignages de leurs souffrances qui ont survécu jusqu'à ce jour. Quelques individus ont toutefois réussi à le faire. C'est le cas d'Ottobah Cugoano, qui a été réduit en esclavage sur la Côte d'Or (dans l'actuel Ghana) à l'âge de 13 ans, puis transporté dans les Caraïbes. Cugoano a finalement été libéré et est devenu un érudit et un militant abolitionniste. En 1787, il a publié son ouvrage intitulé *Thoughts and Sentiments on the Evil and Wicked Traffic of the Slavery* (Réflexions et sentiments sur le trafic diabolique et malfaisant de l'esclavage). Dans ce livre, Cugoano revient sur l'esclavage dont il a été victime alors qu'il était enfant :

*J'ai été enlevé très tôt de mon pays natal, avec environ dix-huit ou vingt autres garçons et*

*filles, alors que nous jouions dans un champ. Nous vivions à quelques jours de la côte où nous avons été enlevés [...] nous avons continué à voyager et, le soir, nous sommes arrivés dans une ville où j'ai vu plusieurs Blancs, ce qui m'a fait craindre qu'ils ne me mangent, conformément à la notion que nous avions en tant qu'enfants dans les régions intérieures du pays. [...] les horreurs que je vis et ressentis bientôt ne peuvent pas être bien décrites ; je vis beaucoup de mes misérables compatriotes enchaînés deux à deux, certains menottés, et d'autres avec les mains attachées derrière eux. [...] On me conduisit bientôt dans une prison, pour trois jours, où j'entendis les gémissements et les cris de beaucoup, et où je vis quelques-uns de mes compagnons de captivité. Mais lorsqu'un navire arriva pour nous conduire au bateau, ce fut une scène des plus horribles ; on n'entendait que le cliquetis des chaînes, le claquement des fouets, les gémissements et les cris de nos compagnons d'infortune. Certains ne bougeaient pas du sol, alors qu'ils étaient fouettés et battus de la manière la plus horrible.*

Le moment, la manière et l'endroit où les gens ont été réduits en esclavage diffèrent certainement d'un individu à l'autre. Les horreurs vécues une fois qu'ils ont été réduits en esclavage étaient cependant, pour tous, très certainement comparables à ce que Cugoano décrit ici.

-----

Sur le plan sociétal, les traites négrières ont eu plusieurs conséquences. Une première conséquence, peut-être la plus évidente, pour les sociétés africaines a été la perte de population. Au cours des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, environ 13 millions de personnes ont ainsi été transportées loin des côtes africaines. On ne sait pas combien d'autres personnes sont mortes lorsqu'elles ont été forcées de marcher vers les côtes africaines (ou lorsqu'elles attendaient d'être vendues), mais des preuves anecdotiques provenant de certains cas spécifiques suggèrent que ce chiffre pourrait également se chiffrer en millions. Il n'existe pas de chiffres fiables sur le nombre de personnes ayant vécu en Afrique, ni sur les taux de croissance démographique des sociétés africaines à l'époque. On a cependant estimé qu'il y avait probablement entre 60 et 70 millions de personnes vivant sur l'ensemble du continent africain au début du 18<sup>e</sup> siècle. Certains chercheurs ont donc suggéré que la perte annuelle de population due à la traite des esclaves pourrait avoir dépassé les taux de croissance démographique - entraînant une perte nette de population pour de nombreuses sociétés africaines - au moins pendant les 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, les deux siècles les plus intenses de la traite externe des esclaves.

Comme la majorité des esclaves achetés étaient des personnes dans la force de l'âge, les sociétés africaines ont été soumises à une pression supplémentaire. Les différentes traites négrières ont toutefois eu des effets démographiques différents selon les régions du continent africain. Vers l'ouest, dans le cadre de la traite atlantique, la demande portait principalement sur de jeunes esclaves mâles qui pouvaient être contraints à travailler dans les plantations et les mines des Amériques. On estime ainsi qu'environ deux tiers des esclaves transportés à travers l'Atlantique étaient des hommes ou de jeunes garçons (un quart de tous les esclaves transportés à travers l'Atlantique étaient en fait des enfants). À l'est, dans les trafics de la mer Rouge et de l'océan Indien, il y avait en revanche une demande relativement importante de jeunes femmes, destinées à être exploitées comme domestiques ou comme concubines dans les *harems*. Cela a eu

d'importantes conséquences démographiques pour ces sociétés africaines, en faussant les rapports de masculinité. Lorsque les femmes sont les principales victimes de la traite dans une région, le nombre de personnes susceptibles de porter un enfant est réduit, ce qui freine la croissance de la population. Les rapports de masculinité faussés par le fait que les hommes étaient principalement victimes de la traite auraient pu, dans d'autres endroits, contribuer à un modèle de polygamie, étant donné qu'il restait moins d'hommes que de femmes dans ces sociétés.

Les effets potentiellement les plus dévastateurs de la traite externe des esclaves proviennent des spirales de violence interne qu'elle a déclenchées ou renforcées. La grande majorité des esclaves exportés étaient à l'origine des prisonniers de guerre. Les historiens ont certainement débattu du sens de la causalité. Les guerres ont-elles été menées avant tout pour acquérir des prisonniers susceptibles d'être vendus comme esclaves, ou ont-elles été menées avant tout pour d'autres raisons, les esclaves étant plus ou moins un effet secondaire? Il est souvent très difficile de déterminer le sens de la causalité, étant donné la rareté des sources historiques qui subsistent à ce sujet. En outre, le processus pourrait très bien avoir été dialectique (facteurs s'influençant mutuellement) plutôt qu'unidirectionnel (un facteur en causant un autre). Ce que l'on peut conclure, cependant, c'est que les traites négrières externes ont au moins renforcé les spirales de violence dans plusieurs parties du continent africain. Dans l'actuel Ghana, par exemple, des guerres récurrentes ont opposé plusieurs entités politiques de la région côtière pendant la majeure partie des années de la fin du 17<sup>e</sup> siècle et du début du 18<sup>e</sup> siècle.

Ces spirales de violence ont également conduit à la consolidation de plusieurs 'États prédateurs' (États promouvant les intérêts d'une petite élite, au détriment de leur propre population ou d'autres populations) en Afrique subsaharienne. Dans le sillage de la traite des esclaves, plusieurs nouveaux États - généralement très militarisés - ont vu le jour, par exemple en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale occidentale. Leur croissance en termes de territoire et de puissance a été en grande partie associée à la traite atlantique des esclaves. Les conquêtes militaires ont conduit à l'expansion géographique, mais aussi à la capture d'un grand nombre de prisonniers de guerre. Ces prisonniers pouvaient ensuite être vendus comme esclaves, en échange d'armes à feu et d'autres biens, aux marchands d'esclaves. Ces biens, à leur tour, augmentaient la force militaire et la puissance des États prédateurs et permettaient ainsi de nouvelles conquêtes militaires. Ce schéma a été qualifié de cycle commercial 'armes contre esclaves'. L'empire Djolof, les Ashanti, les Oyo et les Dahomey en Afrique de l'Ouest, ainsi que les Lozi, les Lunda et les Luba en Afrique centrale et occidentale, sont autant d'exemples d'entités politiques qui ont été décrites comme ayant eu de tels États prédateurs à l'époque.

De nombreux exemples historiques nous montrent que les guerres, en règle générale, retardent le développement économique. Elles entraînent des pertes considérables en vies humaines, principalement dans les couches les plus jeunes d'une société. Les guerres entraînent également la destruction de capitaux et d'infrastructures, ce qui nécessite de lourds investissements pour

reconstruire ce qui a été détruit pendant la guerre. Si les gens s'attendent à ce que des guerres se reproduisent à l'avenir, elles ont également un impact négatif sur leur volonté d'investir dans le capital, car tout investissement court le risque d'être détruit. À long terme, les guerres peuvent également avoir un impact négatif sur le niveau de confiance au sein d'une société ou entre différentes sociétés, entravant ainsi, par exemple, le développement d'activités commerciales pacifiques. Tous ces effets ont probablement affecté les sociétés africaines, car la traite des esclaves a accru le niveau de violence sur le continent, même si certains d'entre eux ont pu être plus graves que d'autres.

En général, les sociétés africaines ont résisté de diverses manières à l'asservissement de leurs propres populations. La plupart des sociétés avaient ainsi des conventions sociales interdisant complètement ou au moins limitant l'asservissement de leur propre population. Afin de maintenir leur contrôle sur les populations, les dirigeants avaient également intérêt à défendre leurs sujets contre l'asservissement par des étrangers. L'asservissement était donc un risque pour les peuples vivant dans des États faibles, incapables de défendre leur population contre les esclavagistes étrangers, et en particulier pour les peuples vivant à la frontière ou à proximité des zones frontalières entre différents États. De nombreuses personnes tentaient donc de se défendre contre l'esclavage, de diverses manières.

Les chercheurs ont noté que les villes et villages fortifiés, qui contribuaient à protéger la population des raids d'esclaves, étaient courants dans toutes les régions où les raids d'esclaves constituaient une menace. La relocalisation des villages était une autre option utilisée dans plusieurs cas. Dans certains cas, la relocalisation signifiait simplement migrer vers des régions considérées comme moins menacées par les raids d'esclaves. Cela signifiait également la concentration de la population dans des villages ou des villes plus grands, car les gens cherchaient la sécurité en vivant ensemble en plus grand nombre. La relocalisation a aussi parfois consisté à tirer parti d'emplacements géographiques spécifiques, de sorte que les villages, par exemple, pouvaient être situés dans des endroits plus inaccessibles, notamment en se réfugiant dans des régions vallonnées ou montagneuses - comme les Gourounsi (dans l'actuelle République centrafricaine) ou les Kabré au Togo - ou dans des zones fluviales ou marécageuses. Une autre option consiste à construire des villages sur pilotis dans les lacs, comme à Ganvié et dans d'autres villes de l'actuel Bénin, ou à Nzulezo au Ghana. La résistance à l'esclavage a parfois pris la forme de la construction d'abris souterrains, qui se sont parfois transformés en véritables forteresses, comme dans certaines régions du califat de Sokoto. Dans certains cas, documentés par exemple chez les Balanta de Guinée-Bissau, les sociétés africaines ont également mobilisé des contre-offensives contre les pilliers d'esclaves, ce qui leur a donné une réputation de résistance à l'esclavage. Bien que nombre de ces stratégies défensives aient pu être nécessaires compte tenu du risque élevé d'asservissement, elles ont eu un coût pour les sociétés africaines qui les ont mises en œuvre. L'édification de fortifications ou la construction d'abris pouvait par exemple nécessiter des investissements considérables, en pratique sous la forme de main-d'œuvre à investir dans la construction. Le déplacement vers des

zones géographiquement plus sûres - y compris des zones montagneuses ou marécageuses - pouvait signifier le déplacement vers des terres plus marginales, avec pour conséquence une moindre productivité de l'agriculture.

Toutefois, certains agents africains ont également tiré profit de la traite des esclaves, à la fois directement et indirectement. Certains membres des élites qui participaient à la traite et vendaient d'autres personnes comme esclaves pouvaient certainement tirer des avantages économiques et sociaux de la traite en ayant accès à des marchandises étrangères, y compris de nombreux biens de consommation de haut niveau, en échange des esclaves qu'ils vendaient. Les forts établis par les sociétés européennes de traite des esclaves dans certaines régions d'Afrique de l'Ouest, comme Gorée au Sénégal ou Elmina et Cape Coast Castle au Ghana, pouvaient également créer une certaine demande de main-d'œuvre locale, y compris d'artisans et de journaliers, dans de petites enclaves autour des forts. Les salaires versés n'étaient certainement pas élevés pour des travailleurs journaliers tels que les canotiers, mais ils pouvaient au moins assurer la subsistance de ceux qui étaient employés. La traite des esclaves a également créé une certaine demande de fournitures. Il s'agit surtout de denrées alimentaires destinées à nourrir les esclaves pendant le passage du milieu, ce qui a sans doute contribué à la commercialisation de certaines sociétés de l'Afrique de l'Ouest côtière. Des recherches récentes ont toutefois montré que cette demande devait être plutôt marginale par rapport à la production possible dans la région à l'époque, et à la demande déjà présente dans les centres urbains. De plus, comme de nombreux négriers apportaient d'Europe la plupart des fournitures nécessaires, au lieu de devoir compter sur les possibilités d'achat en Afrique, la demande de produits agricoles a été limitée.

## **6. L'abolition de la traite des esclaves**

À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, un mouvement abolitionniste a commencé à se développer, principalement dans certaines parties de l'Europe. Dans certains milieux, l'esclavage dans son ensemble commence à être remis en question. La hausse du prix des esclaves en Afrique, probablement due à l'augmentation considérable du nombre d'esclaves exportés au cours du siècle, a également entraîné une augmentation des coûts pour les acheteurs en Amérique, rendant ainsi l'institution moins rentable qu'elle ne l'avait été auparavant. Les luttes politiques menées dans les métropoles européennes - principalement en Grande-Bretagne - et dans les Amériques ont finalement conduit à l'interdiction de la traite atlantique des esclaves dans l'un ou l'autre pays.

Les premières grandes nations esclavagistes à abolir la traite atlantique pour tous leurs ressortissants ont été la Grande-Bretagne et les États-Unis. Tous deux ont aboli la traite en 1807. Bien qu'une partie du commerce se soit poursuivie illégalement malgré l'interdiction, celle-ci a eu d'importantes répercussions sur le commerce des esclaves dans l'Atlantique Nord, car la demande en provenance des Amériques s'est considérablement tarie. Les exportations d'esclaves en



provenance des régions d'Afrique où les négriers de ces deux nations dominaient auparavant, telles que la Winward Coast et la Côte de l'Or, ont donc connu une baisse drastique du nombre d'esclaves transportés dans les années qui ont suivi. D'autres pays européens, comme la France, imposeront quelques années plus tard une interdiction similaire sur la traite atlantique des esclaves, réduisant ainsi la demande d'esclaves en Sénégambie, par exemple. Dans certaines régions, notamment en Afrique centrale et occidentale, la traite atlantique se poursuivra toutefois sans relâche pendant plusieurs décennies. Les marchands brésiliens (indépendants du Portugal au 19<sup>e</sup> siècle) et les marchands de la colonie espagnole de Cuba ont continué à faire le commerce des esclaves jusque dans les années 1840 et 1850, et ce n'est que sous la pression politique de la Grande-Bretagne que ces nations ont elles aussi commencé à abolir le commerce des esclaves.

Quant aux trafics d'esclaves de la mer Rouge et de l'océan Indien, ils se sont également poursuivis sans relâche pendant une grande partie du 19<sup>e</sup> siècle. L'esclavage a certes été officiellement aboli dans l'Empire ottoman en 1847, dans le cadre du processus de modernisation de la société ottomane (*tanzimat*) au cours du 19<sup>e</sup> siècle. Pendant longtemps, cependant, peu de mesures ont été prises pour faire appliquer la loi, de sorte que le commerce a pu se poursuivre en pratique pendant plusieurs décennies encore. Ce n'est qu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle que le commerce d'esclaves vers l'Empire ottoman semble avoir réellement commencé à diminuer.

L'abolition des traites extérieures n'a pas mis fin à l'esclavage en Afrique. Au contraire, elle a entraîné une transformation de l'esclavage en Afrique subsaharienne. Bien que l'esclavage domestique ait existé dans de nombreuses régions d'Afrique avant même le début de la traite des esclaves, l'institution n'a pas toujours été très intensive. L'augmentation de la demande dans les Amériques s'est accompagnée d'une hausse des prix payés pour les esclaves en Afrique, ce qui a empêché la demande intérieure d'esclaves de se développer. Cela a empêché la demande intérieure d'esclaves de croître en Afrique, car les possibilités d'exploitation rentable de la main-d'œuvre esclave étaient limitées lorsque le prix d'achat des esclaves était élevé. En Afrique, de vastes réseaux - géographiquement étendus - approvisionnant les trafics d'esclaves extérieurs se sont toutefois développés au fil des siècles pour répondre à la demande croissante d'esclaves de l'extérieur. Ces réseaux n'ont pas disparu avec l'abolition de la traite atlantique, mais ont continué à acquérir et à fournir des esclaves en divers endroits du continent. Après l'abolition de la traite atlantique, la demande extérieure a diminué dans toutes les régions d'Afrique de l'Ouest, tandis que l'offre s'est maintenue. En conséquence, les prix des esclaves en Afrique de l'Ouest ont commencé à baisser. L'une des principales conséquences de ce phénomène est qu'il est devenu économiquement possible pour les agents locaux en Afrique d'acheter les esclaves et de les exploiter comme main-d'œuvre dans les plantations établies localement.

Paradoxalement, l'abolition de la traite internationale des esclaves a entraîné une expansion des systèmes esclavagistes en Afrique même. Les économies de plantation, basées sur le travail des esclaves, connaissent une croissance substantielle dans plusieurs parties du continent africain, par

exemple dans le califat de Sokoto en Afrique de l'Ouest, ou sur l'île de Zanzibar au large de la côte est de l'Afrique. La production de ces plantations, ainsi que d'autres produits, était en grande partie exportée, principalement vers les économies industrielles naissantes d'Europe. Ce commerce a fini par être qualifié de 'commerce légitime', car les Européens - après l'abolition de la traite atlantique des esclaves - en sont venus à considérer le commerce des esclaves comme 'illégitime', et ignoraient (ou fermaient les yeux sur) les conditions dans lesquelles de nombreux produits de ce 'commerce légitime' avaient été fabriqués.

## **7. Conclusion**

Les traites d'esclaves en provenance d'Afrique ont eu une importance historique majeure, non seulement pour le continent africain, mais aussi pour le monde entier. Il est difficile d'imaginer comment les continents américains se seraient développés sans tous les travailleurs esclaves venus d'Afrique. Les descendants de ces esclaves constituent encore aujourd'hui une part importante - voire, dans certains cas, la grande majorité - de la population de ces pays. De même, il est difficile d'imaginer que l'Europe aurait pu s'industrialiser au même rythme aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles sans l'accès à toutes les matières premières, comme le coton, produites par tous ces esclaves. Pendant ce temps, les activités des marchands d'esclaves ont été dévastatrices pour le continent africain et ses populations. Des recherches récentes ont suggéré que les pays africains auraient connu en moyenne un taux de croissance économique beaucoup plus élevé, et auraient donc été beaucoup plus riches aujourd'hui qu'ils ne le sont actuellement, s'il n'y avait pas eu de traite des esclaves et les conséquences négatives associées à cette traite. Bien que plus de 200 ans se soient écoulés depuis son abolition initiale, la traite internationale des esclaves continue donc de nous concerner aujourd'hui.

## **Questions d'étude**

1. Quels ont été les principaux facteurs à l'origine du développement et de la croissance de la traite des esclaves à partir de l'Afrique ?
2. Quelle a été l'ampleur des traites d'esclaves au départ de l'Afrique et comment a-t-elle évolué dans le temps ?
3. Quelle a été l'ampleur des traites transatlantiques, de la mer Rouge et de l'océan Indien, respectivement ?
4. Quelles ont été les principales conséquences, suggérées dans le texte, des traites négrières externes pour les sociétés africaines ?
5. Quel a été l'impact de l'abolition des traites négrières externes sur les sociétés africaines ?

## Exercice de discussion

Divisez la classe en sous-groupes de trois à cinq élèves. Laissez chaque groupe discuter de ce qu'il pense être les conséquences les plus importantes des traites négrières externes pour les sociétés africaines en général, et comment et dans quelle mesure la traite négrière a eu un impact sur le pays dans lequel il vit.

## Lectures suggérées

Diouf, Sylviane (2003). *Fighting the Slave Trade: West African Strategies*. Athens: Ohio University Press.

Eltis, David and Stanley Engerman (2011). *The Cambridge World History of Slavery. Volume 3: AD 1420 – AD 1804*. Cambridge: Cambridge University Press.

Eltis, David, Stanley Engerman, Seymour Drescher and David Richardson (2017). *The Cambridge World History of Slavery. Volume 4: AD 1804 – AD 2016*. Cambridge: Cambridge University Press.

Heywood, Linda (2009). "Slavery and Its Transformation in the Kingdom of Kongo: 1491-1800", *Journal of African History* 50(1): 1-22.

Lovejoy, Paul (2000). *Transformations in Slavery. A History of Slavery in Africa*. Cambridge: Cambridge University Press.

Malik, Adeel and Vanessa Bouaroudj (2021). "The Predicament of Establishing Persistence: Slavery and Human Capital in Africa", *Journal of Historical Political Economy* 1(3): 411-446.

Manning, Patrick (1990): *Slavery and African life: Occidental, oriental and African slave trades*. Cambridge: Cambridge University Press.

Nunn, Nathan and Leonard Wantchekon (2011). "The Slave Trade and the Origins of Mistrust in Africa", *American Economic Review* 101: 3221-3252.

Rönnbäck, Klas (2016): *Labour and Living Standards in Pre-Colonial West Africa: The Case of the Gold Coast*. London: Routledge

Stilwell, Sean (2014): *Slavery and Slaving in African History*. Cambridge: Cambridge University Press.

## A propos de l'auteur



**Klas Rönnbäck** est professeur d'histoire économique au département d'économie et de société de l'université de Göteborg. Il a publié des recherches sur l'histoire économique de l'Afrique et de l'Atlantique dans de nombreuses revues. Il a notamment publié *Labor and Living Standards in Pre-Colonial West Africa: The Case of the Gold Coast* (Routledge, 2016) et *Capital and Colonialism: The Return on British Investments in Africa 1869-1969* (coécrit avec Oskar Broberg, Palgrave Macmillan, 2019).